

LES SAINTS D'ITALIE MÉRIDIONALE (IX<sup>E</sup>-XII<sup>E</sup> S.)  
ET LEUR RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ LOCALE\*

Stéphanos Efthymiades

Les récits hagiographiques dédiés à la vie et aux actions des saints de l'Italie méridionale constituent un cas unique dans la littérature méso-byzantine. Témoins de la floraison remarquable qui a caractérisé la sainteté monastique dans ce domaine provincial, ils nous ont transmis les images exceptionnelles d'un monde qui a vécu loin et hors du cœur de l'empire. De l'hagiographie de cette région située aux confins du monde byzantin et de l'Occident latin, Constantinople fut un animateur spirituel de distance, ne tenant pas, dans la majorité des cas, un rôle principal. Cela ne signifie pas que dans ces récits l'action se déroule exclusivement dans le domaine restreint de l'Italie du Sud et de la Sicile ou que c'est une littérature à consommer sur place, mais que cette hagiographie n'a pas pleinement respecté l'omnipotence de la Ville reine médiévale tant dans le domaine politique et religieux que du point de vue littéraire.

Sans négliger l'existence de quelques hagiographies écrites dans des régions comme la Pouille, on se limitera à la production siculo-calabraise, de loin la plus importante. En fait, dans le domaine de la Pouille les saints nouveaux sont rares, pas plus de six; parmi eux, un seul, Nicolas le Pèlerin, qui est devenu le saint patron de Trani, mais qui était originaire de la région de Phocide en Grèce, fut honoré d'une *Vie* ancienne dont une partie est réservée à ses aventures apuliennes<sup>1</sup>. Par contraste avec la Pouille, la Calabre possède le privilège d'avoir hébergé un nombre de saints tel que l'on dirait qu'ils constituent une

---

\* C'est au cours de mon séjour de recherche à Dumbarton Oaks sous la direction de Mme Alice-Mary Talbot et dans le cadre de l'Hagiography Project (*DOHP*) que j'ai entrepris l'étude de l'hagiographie italo-grecque. Que cet article, qui reprend et développe une communication présentée au séminaire de M. Kaplan (Université de Paris I-Panthéon Sorbonne) en janvier 2000, lui manifeste ma reconnaissance. Pour leur lecture critique de mon texte je suis redevable à M. J.-M. Martin (C.N.R.S.-Paris, France) et à M. Mario Re (Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici 'Bruno Lavagnini'-Palerme, Italie).

<sup>1</sup> Sur l'hagiographie apulienne écrite, à une exception près (*Vie* de saint Maur de Gallipoli) en latin voir Martin (1990) 78-79 et, plus généralement, Martin (2003); en particulier sur saint Nicolas de Trani voir Efthymiadis (2008).

file continue, fait qu'on n'observe ni en Asie Mineure ni en Grèce, régions qui pour la période du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle ont également connu un essor de la sainteté, notamment monastique. Cet aspect de continuité de la sainteté calabraise ne saute pas seulement aux yeux de l'historien d'aujourd'hui mais se reflète également chez les hagiographes de l'époque, qui souvent mettent l'accent sur cette course de relais qui passe d'un saint moine à l'autre. D'une part, donc, l'Italie méridionale se rattache à la tradition du Moyen Âge byzantin où monachisme et sainteté se confondent à peu près et, d'autre part, elle y met ses couleurs particulières, portant surtout sur ses structures différentes<sup>2</sup>.

En général, à part leur marginalité, ce qui donne un intérêt spécial à ces documents, c'est qu'il s'agit d'une hagiographie historique<sup>3</sup>, où assez souvent les événements politiques ou militaires défilent au devant ou à l'arrière de la scène, exerçant une influence sur le héros central de ces textes. L'action se déroule essentiellement en un récit narratif et non statique. Autrement dit, bien que le récit veuille suivre le chemin spirituel du saint, qui souvent se place en dehors des perturbations du monde, au milieu d'un couvent ou du paysage de l'*hésychia* ascétique, il n'évite pas d'enregistrer les fluctuations et le climat d'instabilité de l'époque.

Dans une période dont les limites chronologiques sont l'expansion graduelle des Arabes en Sicile et les suites de la conquête normande<sup>4</sup>, l'hagiographie calabraise nous expose la biographie mouvementée d'un impressionnant cortège, d'une vingtaine, à peu près, de saints<sup>5</sup>. C'est un corpus riche qui permet d'acquérir, là où l'historiographie byzantine et les chroniques latines sont presque muettes ou trop sommaires, une large vision de la société, où les saints remplissent leur fonction. Leurs exploits sont décrits dans des *Vies*, longues ou brèves,

<sup>2</sup> Sur les parallèles entre le monachisme d'Italie méridionale et d'Asie Mineure pendant le Moyen Âge, voir Pertusi (1972) et Morini (1999). Sur le développement du monachisme en Italie du Sud voir Guillou (1963a) 79–88.

<sup>3</sup> On tient évidemment compte des réserves exprimées sur l'usage de ce terme par Acconcia Longo (1999) 8–10.

<sup>4</sup> Sur l'histoire politique de cette région voir Gay (1904); et von Falkenhausen (1978); sur la période normande Chalandon (1907). Sur l'histoire de l'Église grecque en Italie (v. 650–v. 1050) on consultera Jacob et Martin (1993).

<sup>5</sup> Voir l'appendice avec une liste chronologique des *Vies* de saints d'Italie méridionale (IX<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> s.) traitées dans la présente étude. Il est à noter que les *Vies* ici-traitées ne constituent pas l'ensemble de l'hagiographie italo-grecque du Moyen Âge, qui d'ailleurs remonte au moins au début du IX<sup>e</sup> siècle et qui comprend des *Passions* et des *Vies* de saints-martyrs, légendaires ou non, comme saint Pancrace de Taormine, et saint Maur de Gallipoli, d'ailleurs le seul saint apulien dont une *Vie* est conservée en grec; pour leurs *Vies* voir respectivement Acconcia Longo (2001) et Halkin (1988).